DÉCLARATION DU
PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
au Conseil des Ministres du 10 juin 1970

« Il ne s'agit que de la toute première étape d'une action qui demandera persévérance et obstination. 
Ce qui est en cause, ce sont les conditions mêmes et le cadre de vie des hommes. L'action à mener ne peut qu'être interministérielle. 
Il faut que nos villes restent ou redeviennent habitables, que les citadins aient à leur disposition ces biens élémentaires qui s'appellent l'eau, l'air pur, un peu d'espace et de silence, que la nature soit à la portée de tous, que soient protégés nos côtes, nos plages, nos forêts et, partout, les arbres, que l'espace rural soit préservé, pour la vie des agriculteurs et pour le repos des citadins, en un mot que la civilisation moderne et industrielle s'insère dans la nature sans la défigurer et sans la détruire. 
La France a l'immense chance de disposer encore de vastes espaces, admirables dans leur diversité. 
Une action déterminée contre les « nuisances » de l'industrie et de ses produits, une politique de la construction qui ne soit pas seulement conçue en termes fonctionnels et de rentabilité, une éducation du public pour lui enseigner le respect de la nature, le développement des parcs nationaux, une organisation de la pêche et de la chasse qui assure la sauvegarde des espèces animales, un effort accru en faveur des sports de plein air et de promenade, tout cela fait partie de la politique dite d'environnement. 
Son objet est de faire que la société de demain soit humaine. »
extraits de l'allocution
du Président de la République
lors de son voyage aux États-Unis
(Chicago 28 février 1970)

"...Il est frappant de constater qu'au moment
où s'accumulent et se diffusent de plus en plus les biens dits
de consommation, ce sont les biens élémentaires les plus nécessaires
à la vie, comme l'air et l'eau qui commencent à faire défaut.
...C'est en grande partie la conséquence
d'un développement urbain
qui a atteint des proportions alarmantes et préoccupe
tous les responsables. Vous y êtes, à Chicago,
particulièrement attentifs.
...La "ville", symbole et centre de toute civilisation humaine, est-elle
en train de se détruire elle-même et de secrèter
une nouvelle barbarie ?
Question étrange, mais qu'on ne peut pas s'empêcher de poser,
que vous vous posez avec une inquiétude que
nous comprenons bien, nous autres Européens dont l'histoire
a consisté à faire reculer au profit de la cité
l'antique forêt hercynienne et qui, aujourd'hui, devons nous préoccuper,
de rendre sa place à la forêt.
...Or, face à ce qui n'est, espérons-le, qu'un phénomène
de croissance, nous constatons combien l'aménagement des institutions
s'effectue avec lenteur par rapport au développement foudroyant
des techniques.
L'organisation de la société ne s'adapte pas
à l'énorme essor démographique,
qui provoque ces phénomènes "d'encombrement" bien connus
des sociologues.
Il y a là matière à études et à réformes
pour les dirigeants des États
comme pour les responsables des grandes villes.
...Dans un domaine dont dépend directement la vie quotidienne
des hommes, s'imposent plus qu'ailleurs le contrôle des citoyens et leur
participation effective à l'aménagement
du cadre de leur existence.
...Il faut créer et répandre une sorte de "morale de l'environnement"
imposant à l'État, aux collectivités, aux individus,
le respect de quelques règles élémentaires
faute desquelles le monde deviendrait irrespirable."